

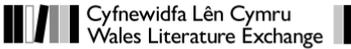


LE
LIVRE
BLEU
DE NEBO

MANON STEFFAN ROS

Traduit de l'anglais par Lise Garond

Ouvrage traduit avec le concours du Wales Literature Exchange
translation award – Arts Council of Wales National Lottery Funding



Œuvre originale initialement publiée en gallois sous le titre *Llyfr Glas Nebo*.
Traduite du gallois vers l'anglais par Manon Steffan Ros sous le titre
The Blue Book of Nebo.
La présente édition est traduite de la version anglaise.

© Hawlfraint Manon Steffan Ros a'r Lolfa Cyf., 2018.
Publié avec l'accord de Sterling Lord Literistic, Inc. et de l'agence Eliane Benisti.

Illustration de couverture : © Becka Moor

© Actes Sud, 2022, pour la traduction française.
ISBN 978-2-330-16606-9
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

**LE
LIVRE
BLEU
DE NEBO**

MANON STEFFAN ROS

Traduit de l'anglais par Lise Garond

ACTES SUD junior

*À mon ami Alun Jones,
qui m'a donné confiance en ma propre voix.*

DYLAN

Maman dit qu'il vaut mieux écrire comme ça maintenant. Parce qu'elle n'a pas envie de m'apprendre, je crois, pas envie ou pas l'énergie. Ce qui revient peut-être au même.

Avant, elle me faisait travailler une heure le matin, l'heure où Mona dort. On faisait de la lecture ou du calcul, ce genre de choses, mais pas comme à l'école, sans graphiques ou tables de multiplication. Elle me faisait lire des livres et après je devais écrire un texte qu'elle corrigeait au stylo rouge en soulignant les mots que j'avais mal écrits ou les trucs idiots. Et puis après les additions et les soustractions, c'en a été fini des maths. Elle a commencé à s'inquiéter. Aussi à cause des stylos, parce qu'il ne faudrait pas qu'ils s'épuisent.

– Je n'ai plus rien à t'apprendre, Dylan, elle a dit hier.

Elle venait de lire ce que j'avais écrit à propos d'un livre, un roman d'amour où un homme et une femme

se rencontrent dans un train, et je crois qu'elle a eu un déclic.

– Ça ne sert à rien de continuer comme ça.

Et alors elle a dit que tant que j'écrirais chaque jour une heure, elle ne m'embêterait plus avec la classe.

Elle a trouvé ce carnet dans une maison de Nebo dont on a forcé la serrure. Il était dans le tiroir d'un petit bureau, dans le salon de quelqu'un. D'habitude, on ne vole que des choses vraiment importantes, des allumettes ou de la mort-aux-rats, ou bien des livres. Mais là, elle a pris le carnet et elle l'a tourné et retourné plusieurs fois dans ses mains avant de le mettre dans son sac.

– Prends ça, elle m'a dit plus tard, une fois de retour à la maison. Pour écrire ton histoire.

– *Le Livre bleu de Nebo*, j'ai fait en souriant.

Les pages étaient grandes et toutes blanches, comme une nouvelle journée.

– Hein ? a demandé maman.

– Comme *Le Livre noir de Carmarthen*, ou *Le Livre rouge de Hergest*. C'est comme ça qu'ils disaient autrefois. (J'avais lu ça dans un livre sur l'histoire du pays de Galles.) Ce sont des livres importants qui parlent de notre histoire. Et ce qui se passe maintenant, ça fait partie de l'histoire, non ?

La couverture du carnet est d'un beau bleu très foncé, presque noir. "D'un noir de Bible", dirait Dylan Thomas, un écrivain gallois. On le sait tout de suite

quand un livre est une Bible, sans même voir le titre sur le dos. On le devine. Le mien n'a pas l'air d'un livre aussi important, mais après tout, les livres ne sont rien d'autre que des mots qui s'enchaînent.

*

Après ça, j'ai rangé le carnet sur l'étagère du haut pour éviter que Mona l'attrape, et je suis monté sur le toit de l'appentis réparer le coin qui fuit. Vous ne vous imaginez pas toute l'eau qui peut s'engouffrer dans un minuscule trou comme ça. Il a suffi d'un tout petit bout de pâte à modeler, et d'un morceau de bâche par-dessus d'environ cinq centimètres carrés. Je ne pouvais mettre qu'un clou, parce qu'il n'en reste plus beaucoup. Mais ça fera l'affaire pour l'instant.

Mona a commencé à pleurer, et maman est allée la prendre dans son berceau.

Il y a une superbe vue depuis le toit de l'appentis. Jusqu'à Caernarfon, où on peut voir les tours du château qui pointent comme des crocs, et puis la mer et, encore derrière, Anglesey. Je ne me souviens pas d'être allé là-bas, mais maman dit que j'y ai été plein de fois quand j'étais petit. Il y avait de jolies promenades, selon elle, et des tas de belles plages tout autour, parce qu'Anglesey est une île. Je pensais à ça hier, en regardant au loin depuis le toit de l'appentis. En voyant la mer et l'île, qui a l'air trop grande pour

être une île vue d'ici. Il y a des arbres et des champs, et des endroits que je ne connais pas entre ici et la mer. Hier il faisait froid, assez pour avoir de la buée devant la bouche, comme de la neige dans une casserole. Je pensais à tous ces gens d'autrefois, les pauvres, qui allaient à la plage dans leurs voitures et restaient assis là toute la journée sans rien à faire. Trempant les pieds dans l'eau, puis se baignant un peu avant de manger leur pique-nique. J'essaie de ne pas trop penser à ces gens.

Puis j'ai entendu maman sortir avec Mona dans le porte-bébé, et j'ai descendu l'échelle. Il y avait trop à faire pour perdre son temps à penser à Anglesey et aux jours d'avant aujourd'hui.

Notre maison se trouve dans un coin mort. Ce que je veux dire, c'est que c'est au milieu de nulle part, et que personne ne vient jamais par ici. Enfin, presque personne. Autrefois, un couple âgé habitait la maison d'à côté qui porte le nom de Sunningdale et qui se trouve à environ soixante-dix-huit pas de la nôtre. Ils sont partis peu après La Fin, comme tous les autres.

– Ça veut dire quoi, Sunningdale ? j'ai demandé à maman un jour où j'étais allé jeter un œil à la fenêtre de leur maison.

– Rien, c'est juste un mot comme ça, elle a répondu.

Je croyais que les mots justement, ça servait à signifier quelque chose, mais je me suis dit que maman n'aurait pas envie de parler de ça maintenant. Sa voix était fatiguée et douce, comme un coussin.

– Ne t'approche pas de cette maison, Dyl. C'est pas à nous.

Je crois me souvenir de Mr et Mrs Thorpe, mais je n'en suis pas certain. Lui était grand avec des cheveux blancs et des lunettes qui avaient toujours des sortes de reflets, ce qui fait qu'on ne voyait jamais vraiment ses yeux. Elle était petite et mince et elle vous fixait en parlant. La maison de Sunningdale est restée exactement comme ils l'ont laissée, sauf que je me sers de leur jardin pour mes plantations et que j'ai coupé certains arbres pour faire du feu. J'ai envie d'entrer dans leur maison, mais maman a dit non. Je ne sais pas trop pourquoi, elle est un peu bizarre quand il s'agit de Sunningdale et de Mr et Mrs Thorpe.

La vérité, c'est qu'ils sont sans doute partis pour toujours. Ils étaient vieux, assez pour arrêter de travailler. Ils faisaient des choses inutiles, comme jouer au golf ou s'occuper d'arbres minuscules appelés bonsaïs devant la fenêtre de leur cuisine. Ils sont peut-être allés retrouver leurs enfants. Ils sont peut-être avec eux à l'heure qu'il est. Quelque part en Angleterre, probablement.

Aujourd'hui, on est allés couper un peu de bois dans leur jardin. Maman était au pied de l'arbre,

avec Mona dans le porte-bébé qui essayait de faire des phrases. Maman attachait les fagots au fur et à mesure que je jetais les branches, c'est plus facile ensuite à traîner jusqu'à la maison. Elle a une jambe en mauvais état et elle boite, alors c'est surtout moi qui grimpe aux arbres ou sur le toit. Mais elle monte quand même sur l'appentis avec moi quand il y a du soleil ou des étoiles.

Dans la maison de Sunningdale, il y a de toutes petites fleurs roses sur les rideaux, et les couvertures sont tirées bien à plat sur le lit. Il y a une armoire blanche, et de chaque côté du lit une petite table blanche, avec dessus des piles de livres toutes droites.

– Allez, Dyl. Il va se mettre à pleuvoir des cordes dans pas longtemps ! a dit maman qui attendait les branches.

J'en ai coupé une autre, je l'ai laissée tomber et puis j'ai dit :

– Ils ont beaucoup de livres, tu sais.

Maman est restée silencieuse.

– Et des couvertures sur le lit. Une couette, je crois. Et deux oreillers.

J'ai doucement déplacé la lourde scie vers une autre branche.

– C'est pas nos affaires, a répondu fermement maman.

J'ai compris qu'il valait mieux que je me taise. Maman n'est pas du genre à discuter – elle se ferme,

comme une porte ou un livre. Elle pense que si on rentrait dans la maison de Sunningdale, ça ne serait pas pareil que quand on va dans les autres maisons de Nebo, et je ne vois pas pourquoi.

Elle a trente-six ans aujourd'hui.

On a toujours le vieux calendrier, celui de 2018, l'année de La Fin. Et on n'est pas sûrs d'être à la bonne date, parce que le temps s'est embrouillé au début, quand on était malades – ça a pu durer trois jours comme deux semaines, on ne sait pas. Mais ça ne fait rien. On a deviné à peu près où on était. Maman n'aime pas les fêtes, mais je trouve que c'est pas rien, quand même. Trente-six ans de vie ! Dont quatorze années passées avec moi. Et moi avec elle.

– Ça fait presque la moitié de ton âge que je suis dans ta vie, j'ai dit en jetant une autre branche.

Elle s'est immobilisée et a levé les yeux vers moi à travers les feuilles. Ses cheveux étaient mouillés, et elle avait remonté la fermeture éclair de son imperméable au-dessus de Mona. Tout ce que je voyais de ma petite sœur, c'était un bonnet en polaire bleue.

Des fois je me dis que c'est impossible qu'une personne soit aussi belle et aussi laide que ma mère.

Je sais que c'est horrible de dire ça. Maman déteste quand je dis que quelqu'un est moche, même des gens dans des histoires, et je n'arrive pas à comprendre pourquoi. Du moment qu'ils n'entendent pas, qu'est-ce que ça peut faire ? Mais elle dit que

ceux qui trouvent les autres laids à l'extérieur le sont eux-mêmes à l'intérieur. Je dois être hideux à l'intérieur parce que parfois, je pense que maman est vraiment très laide.

Je ne vois pas beaucoup de gens, alors peut-être que je ne peux pas savoir qui est moche et qui est beau. Mais je me souviens de La Fin. J'avais six ans, après tout, et six ans c'est beaucoup de temps pour amasser des souvenirs. Je crois me rappeler de femmes qui ressemblaient à celles qu'on voit sur certaines couvertures de livres – des lèvres roses et charnues, une peau lisse et laiteuse et des cheveux doux sans mèches qui rebiquent. Maman n'est pas comme ça. Elle a un visage mince et allongé avec d'immenses yeux, une petite bouche et un nez qui est trop long pour sa figure. Son corps est grand et fort, pas gros, tout dur, sans rien de mou. Avant La Fin, elle se coupait les cheveux court et les teignait en blond, mais maintenant se couper les cheveux n'est plus qu'une tâche parmi d'autres, et ils poussent comme des ronces autour de son visage, épais comme des poils de chien, noirs comme la nuit, avec de minuscules fils argentés ici et là.

Je ne crois pas que je lui ressemble. Je ne ressemble à personne.

Elle m'a regardé un long moment, là-haut dans l'arbre. Un instant j'ai pensé qu'elle allait me dire que je pouvais rentrer dans la maison de Mr et Mrs Thorpe,

mais finalement elle a seulement tourné la tête. Mona se faisait la conversation sous le manteau de maman – j’entendais sa voix sans la voir, une suite de paroles sans queue ni tête qui venaient de nulle part. De temps en temps, une petite main sortait pour toucher le visage de maman.

J’irai chasser ce soir. Essayer d’attraper un lapin ou un chat sauvage pour que maman ait de la viande le jour de son anniversaire. J’ai déjà installé des pièges dans le champ de pommes de terre. Elle aura un bel anniversaire cette année.

J’ai attrapé une lapine hier. Elle se contractait dans le piège, alors je l’ai vite tuée avec mon couteau et j’ai recueilli le sang dans une bouteille. Maman prépare une sauce avec pour accompagner les pommes de terre, il paraît que ça nous donne des forces. Elle devait en boire souvent à l’époque où Mona voulait tout le temps téter, parce qu’une femme a besoin de forces pour produire du lait. Des fois, maman en buvait une demi-tasse et puis elle vomissait. Elle dit que même froid, le sang lui semble toujours chaud, et que ça lui donne la nausée.

J’ai dépiauté la lapine, je l’ai ramenée à la maison, et j’ai dit :

– Joyeux anniversaire, maman.

J'étais allé chercher la carte d'anniversaire ce matin, et je l'avais posée sur le rebord de la cheminée. Dessus il y a la photo d'une voiture de course, et c'est écrit : *JOYEUX ANNIVERSAIRE / SIX ANS !* Mais tant pis. C'est la seule carte qu'il nous reste. J'en avais une dizaine en tout, mais on a décidé de brûler les autres après La Fin, parce qu'on ne savait rien faire à l'époque, pas même comment stocker du bois dans un endroit sec pour l'hiver.

– Merci, mon grand, a dit maman en souriant.

Mona était par terre et jouait avec le serpent que maman lui a fabriqué avec une chaussette. J'ai mis le lapin dans la marmite sur le feu.

– Tu l'as dépiauté ?

– Oui. La peau sèche dans la remise.

Maman a hoché la tête.

Je ne me souviens pas des anniversaires de maman avant. Enfin, les plus récents si, bien sûr, mais pas ceux d'avant La Fin. Les miens, je m'en souviens, en revanche. Les gâteaux, les bougies, le papier cadeau brillant. Et je ne sais plus quelles voix avaient les autres enfants, comment était leur façon de bouger ou de rire, mais leurs noms sont restés gravés dans ma mémoire.

Freddie.

Dewi.

Ned.

Ella.

James.

Oliver.

Harry.

Endaf.

Betty.

Swyn.

Eloise.

Il devait y en avoir plus que ça, mais je n'arrive pas à me souvenir. J'ai essayé et essayé, mais plus j'essaie, moins j'y arrive. C'est comme quand on essaie de se souvenir d'un rêve.

On a mangé le lapin avec des noix. C'était délicieux. On en a gardé la moitié pour demain, parce que vous n'imaginez pas toute la viande qu'il y a sur un lapin.

Ce soir, une fois que Mona était au lit, on s'est assis sur le toit de l'appentis parce que le ciel était bien dégagé.

– Ça te plaît d'écrire, a dit maman, et je ne savais pas bien si c'était une affirmation ou une question.

– Oui, mais je crois qu'il faudrait écrire quelque chose sur La Fin. Ça n'a pas de sens autrement. Et moi je n'en sais pas suffisamment.

Maman a opiné.

– Tu étais petit à l'époque. C'était il y a longtemps.

– Tu devrais écrire, maman. Partager le livre avec moi. Juste dire ce qui s'est passé.